

Extrait du El Correo

<http://elcorreo.eu.org/La-strategie-perdante-du-President-Trump-Controler-le-Bresil-et-affronter-la-Chine>

La stratégie perdante du Président Trump : Contrôler le Brésil et affronter la Chine

- Empire et Résistance - « Gringoland » (USA) -

Date de mise en ligne : mercredi 6 février 2019

Description :

La stratégie perdante du Président Trump : Contrôler le Brésil et affronter la Chine.

Le choix des alliés et des ennemis de Washington repose sur une conception étroite et à court terme des avantages et des pertes stratégiques. - James Petras

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Les États-Unis adoptent un régime voué à l'échec et menacent l'économie la plus dynamique du monde. Le président Trump a fait l'éloge du président brésilien nouvellement élu, Jair Bolsonaro, et promet de promouvoir des liens économiques, politiques, sociaux et culturels étroits avec lui. En revanche, le régime Trump s'est engagé à démanteler le modèle de croissance de la Chine, à imposer des sanctions sévères et généralisées et à promouvoir la division et la fragmentation de la Chine élargie.

Dans cet article, nous discuterons des raisons pour lesquelles les relations étasuno-brésiliennes s'inscrivent dans la poursuite de la domination mondiale de Washington et pourquoi Washington craint la croissance dynamique et le défi d'une Chine indépendante et compétitive.

Le Brésil à la recherche d'un Patron

Le président du Brésil, Jair Bolsonaro, a annoncé, dès le premier jour, un programme visant à inverser près d'un siècle de croissance économique dirigée par l'État. Il a annoncé la privatisation de l'ensemble du secteur public, y compris les activités stratégiques telles que financières ; bancaires ; minières ; d'infrastructure ; de transport ; énergétiques ou manufacturières. De plus, cette vente en masse va donner la priorité aux sociétés multinationales étrangères. Les régimes civils et militaires autoritaires précédents protégeaient les entreprises nationalisées dans le cadre d'alliances tripartites comprenant des entreprises privées étrangères, étatiques et nationales.

Contrairement aux précédents régimes civils élus qui s'efforçaient - pas toujours avec succès - d'augmenter les pensions, les salaires et le niveau de vie et de faire reconnaître la législation du travail, le Président Bolsonaro a promis de licencier des milliers d'employés du secteur public, de réduire les pensions et de relever l'âge de la retraite tout en abaissant les traitements et salaires afin de faire baisser les coûts et augmenter les profits pour les détenteurs de capitaux.

Le Président Bolsonaro promet d'inverser la réforme agraire, d'expulser, d'arrêter et d'agresser les familles paysannes afin de renforcer les propriétaires terriens et d'encourager les investisseurs étrangers à les remplacer. La déforestation de l'Amazonie et son transfert aux barons du bétail et aux spéculateurs fonciers entraîneront la saisie de millions d'hectares de terres indigènes.

En matière de politique étrangère, le nouveau régime brésilien s'engage à suivre la politique des États-Unis d'Amérique sur chaque question stratégique : Le Brésil soutient les attaques économiques de Trump contre la Chine, soutient l'accapement des terres d'Israël au Moyen-Orient (y compris le transfert de sa capitale à Jérusalem), soutient les complots US de boycott et les politiques visant à renverser les gouvernements de Cuba, du Venezuela et du Nicaragua. Pour la première fois, le Brésil a offert des bases militaires au Pentagone et des forces militaires pour toute invasion ou guerre à venir.

La célébration de la remise gratuite des ressources et des richesses par le président Bolsonaro et de l'abandon de souveraineté est célébrée dans les pages du *Financial Times*, du *Washington Post* et du *New York Times* qui prédisent une période de croissance, d'investissement et de reprise - si le régime a le « courage » d'imposer sa trahison.

Comme cela s'est produit lors de nombreuses expériences récentes de changement de régime néolibéral de droite en Argentine, au Mexique, en Colombie et en Équateur, les journalistes et experts des pages financières ont laissé leur dogme idéologique les aveugler face à d'éventuels pièges et crises.

Les politiques économiques du régime Bolsonaro ignorent le fait qu'elles dépendent des exportations agro-minérales vers la Chine et qu'elles sont en concurrence avec les exportations étasunniennes... Les élites agro-industrielles brésiliennes vont s'indigner du changement de partenaires commerciaux... Elles s'opposeront, vaincront et mineront la campagne anti-Chinoise de Bolsonaro s'il ose persister.

Les investisseurs étrangers prendront le contrôle d'entreprises publiques, mais il est peu probable qu'ils puissent accroître la production en raison de la forte réduction de l'emploi, des salaires et des traitements, à mesure que le marché de la consommation va chuter.

Les banques peuvent accorder des prêts, mais exigent des taux d'intérêt élevés pour des « risques » élevés, d'autant plus que le gouvernement sera confronté à une opposition sociale accrue de la part des syndicats et des mouvements sociaux, et à une violence accrue par la militarisation du contrôle de la société.

Bolsonaro n'a pas de majorité au Congrès, qui dépend du soutien électoral de millions de fonctionnaires, de salariés, de retraités et de minorités raciales et de genre. L'alliance du Congrès sera difficile sans corruption et sans compromis... Le cabinet de Bolsonaro comprend plusieurs ministres clés qui font l'objet d'une enquête pour fraude et blanchiment d'argent. Sa rhétorique anti-corruption s'évanouira face aux enquêtes judiciaires et aux révélations.

Il est peu probable que le Brésil fournisse des forces militaires significatives pour les aventures militaires régionales ou internationales des États-Unis. Les accords militaires avec les États-Unis n'auront que peu de poids face à la profonde agitation intérieure.

Les politiques néolibérales de Bolsonaro vont creuser les inégalités, en particulier parmi les cinquante millions de personnes qui sont récemment sorties de la pauvreté. La prise de contrôle du Brésil par les États-Unis enrichira *Wall Street* qui prendra l'argent et s'enfuira, laissant les États-Unis faire face à la colère et au rejet d'un allié dépouillé.

Les États-Unis face à la Chine

Contrairement au Brésil, la Chine n'est pas prête à se soumettre au pillage économique et à renoncer à sa souveraineté. La Chine suit sa propre stratégie à long terme qui se concentre sur le développement des secteurs les plus avancés de l'économie - y compris l'électronique de pointe et les technologies de communication.

Les chercheurs chinois produisent déjà plus de brevets et d'articles scientifiques référencés que les États-Unis. Ils diplôment plus d'ingénieurs, de chercheurs de pointe et de scientifiques innovateurs que les États-Unis, grâce à des niveaux élevés de financement de l'État. La Chine, avec un taux d'investissement de plus de 44 % en 2017, surpasse de loin les États-Unis. La Chine a progressé, passant d'exportations à faible valeur ajoutée à des exportations à forte valeur ajoutée, y compris des voitures électriques à des prix compétitifs. Par exemple, les i-phones chinois font concurrence à Apple en termes de prix et de qualité.

La Chine a ouvert son économie aux multinationales étasuniennes en échange de l'accès à une technologie de pointe, ce que Washington appelle des saisies « forcées ».

La Chine a encouragé la conclusion d'accords multilatéraux sur le commerce et l'investissement y compris avec plus de 60 pays dans le cadre d'accords à grande échelle et à long terme sur les infrastructures en Asie et en Afrique.

Au lieu de suivre l'exemple économique de la Chine, Washington se plaint du commerce déloyal, du vol technologique, des restrictions du marché et des contraintes étatiques sur les investissements privés.

La Chine offre à Washington des possibilités à long terme d'améliorer sa performance économique et sociale - si Washington reconnaît que la concurrence chinoise est une incitation positive. Au lieu d'investir massivement dans la modernisation et la promotion du secteur des exportations, Washington s'est tournée vers des menaces militaires, des sanctions économiques et des droits de douane qui protègent les secteurs industriels obsolètes. Au lieu de négocier pour des marchés avec une Chine indépendante, Washington prend le contrôle de régimes vassaux comme celui du Brésil sous le gouvernement du président nouvellement élu Jair Bolsonaro, qui compte lui sur le contrôle économique et les prises de contrôle des étasuniens.

Les États-Unis peuvent facilement dominer le Brésil pour des gains à court terme - profits, marchés et ressources, mais le modèle brésilien n'est ni viable ni durable. En revanche, les États-Unis doivent négocier, discuter et accepter des accords concurrentiels réciproques avec la Chine... Le résultat final de la coopération avec la Chine permettrait aux États-Unis d'apprendre et de se développer d'une manière durable.

Conclusion

Pourquoi les États-Unis ont-ils choisi la voie de contrôler un Brésil rétrograde et de négliger le rôle d'une future nation leader ?

Fondamentalement, les États-Unis sont structurellement ancrés dans un système politique fortement militarisé qui est guidé par la quête de la domination mondiale - « l'impérialisme ». Les États-Unis ne veulent pas concurrencer une Chine innovante, ils cherchent à contraindre la Chine à démanteler les institutions, les politiques et les priorités qui font sa grandeur.

Washington exige que la Chine renonce à l'autonomie relative de l'État, augmente la pénétration de ses secteurs stratégiques par les États-Unis et s'appuie sur des banquiers et des universitaires adeptes du marché libre. La politique économique étatsunienne est façonnée par des banquiers, des spéculateurs corrompus et des lobbyistes qui défendent des intérêts régionaux particuliers, y compris des régimes comme Israël. La politique économique de la Chine est façonnée par des intérêts industriels, guidés par les objectifs stratégiques de l'autorité d'un État centralisé, capable et désireux d'arrêter des centaines de hauts fonctionnaires à la volée.

Les États-Unis ne peuvent pas contenir la trajectoire ascendante de la Chine avec un encerclement militaire - parce que la stratégie économique de Pékin neutralise les bases militaires étasuniennes et défait les contraintes douanières par la diversification de nouveaux accords commerciaux majeurs. Par exemple, la Chine négocie avec l'Inde pour augmenter considérablement les importations de produits agricoles, y compris le riz, le sucre, le lait, la farine de soja et le coton. L'Inde a actuellement un déficit commercial important avec la Chine, en particulier les machines et les produits industriels et est désireuse de remplacer les exportateurs des États-Unis. La Chine a conclu d'importants accords commerciaux et d'investissement en Asie du Sud-Est, Corée du Sud, Japon, Pakistan, Russie et Australie ainsi que dans les pays africains et d'Amérique Latine (Brésil et Argentine) et au Moyen Orient (Iran, Irak et Israël).

Les États-Unis n'ont que peu d'influence pour « contenir » la Chine, même dans les secteurs de haute technologie, car la Chine est moins dépendante du savoir-faire US. Washington a conclu des accords avec la Chine, augmentant les exportations de voitures et de divertissements ; la Chine peut facilement accepter d'appliquer des mesures de lutte contre le « vol de propriété intellectuelle », d'autant plus que ce n'est plus un facteur important puisque la plupart des innovations chinoises sont créées au niveau national. De plus, les grandes entreprises et *Wall Street* exigent que le régime Trump parvienne à un accord d'ouverture des marchés avec la Chine et ignore ses ennemis autarciques.

Compte tenu de la vigueur soutenue de l'économie chinoise (6,5 % du PIB en 2018), de l'importance accrue accordée à l'expansion des services sociaux, du marché de la consommation et de l'assouplissement du crédit, les politiques douanières coercitives de Trump sont condamnées et les menaces militaires ne feront qu'encourager la Chine à étendre et à améliorer ses programmes militaires de défense et spatiaux.

Quels que soient les accords commerciaux temporaires et limités qui découleront des négociations entre les États-Unis et la Chine, le régime Trump poursuivra son programme impérial unipolaire de contrôle de régimes vassaux, comme le Brésil, et de lutte contre la Chine.

L'avenir appartient à une Chine indépendante, innovante et compétitive, et non à des régimes vassalisés, militarisés et soumis comme le Brésil.

James Petras pour [The Unz Review](#)

Version Originale : « [President Trump's Losing Strategy : Embracing Brazil and Confronting China](#) »

[The Unz Review. USA, January 8, 2019

The Unz Review : An Alternative Media Selection A Collection of Interesting, Important, and Controversial Perspectives Largely Excluded from the American Mainstream Media

Traduit de l'anglais pour le [Saker Francophone](#) par : Hervé

Post-scriptum :

* **James Petras** (né à Boston, États-Unis, le 17 janvier 1937) Professeur émérite de sociologie à l'université Binghamton de New York. Dernier ouvrage publié en français : [La Face cachée de la mondialisation : L'Impérialisme au XXIe siècle](#), (Parangon, 2002). Dernier ouvrage publié en anglais : [The Arab Revolt and the Imperialist Counter Attack](#), (Clarity Press, 2011).